

Dossier de presse trigon-film

EL REY DE SAN GREGORIO

de Alfonso Gazitúa Gaete

(Chili, 2006)



DISTRIBUTION

trigon-film

Limmatauweg 9

5408 Ennetbaden

Tél: 056 430 12 30

Fax: 056 430 12 31

info@trigon-film.org

www.trigon-film.org

CONTACT MEDIA

Régis Nyffeler

077 410 76 08

nyffeler@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation:	Alfonso Gazitúa Gaete
Scénario:	Alfonso Gazitúa Gaete, Christian Morales
Image:	Alvaro Cortés
Montage:	Soledad Salfate
Son:	Miguel Hormazábal
Musique:	Edgardo Canton
Equipement:	María Paz Sáenz
Costumes:	Alejandro Mora
Production:	Claudia Nelson, Cristín Olguín
Langue:	Espagnol f/a
Durée:	85 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Pedro Vargas	Pedro
María José Pargas	Cati
Gloria Münchmeyer	La mère (Maria)
Giselle Demelchior	Marta
José Miguel Jiménez	Rodrigo
Andrés Rillón	Juan
José Sosa	Le chauffeur de taxi

PRIX & FESTIVALS

- *Milan 2007: meilleur long métrage*
- *Vina del Mar 2006 (Chili): meilleure actrice*
- *2007, Pedro Slenna (Chili): prix spécial du Jury*
- *2007, Fondation Fututro (Chili): prix Ciudad Positiva*

SYNOPSIS

LE ROI DE SAN GREGORIO est l'histoire d'un amour pur et simple. Une histoire qui dévoile le quotidien de Pedro Vargas, jouant ici son propre rôle, un homme de 30 ans qui habite dans le bidonville de San Gregorio et qui souffre d'un double handicap physique et psychique. Cela ne l'empêche pourtant pas d'être, avec Cati, sa «princesse», gravement handicapée, le protagoniste de cette céleste histoire d'amour.

Comme dans toute dramaturgie romantique, la matérialisation de leur amour ne se fera toutefois pas sans heurts: Maria, la mère de Pedro (Gloria Münchmeyer) et Marta, la sœur de Cati (Giselle Demelchiore) tenteront notamment de s'interposer. Pedro va pourtant continuer de se battre pour sa princesse, faisant confiance à Dieu et aux conseils de Juan (Andrés Rillon), un vieil homme qui lui apprend à croire à l'amour.

LE REALISATEUR – ALFONSO GAZITUA GAETE

Alfonso Gazitua est né en 1965 à Santiago, Chili. Il a étudié le Cinéma à l'«Instituto Profesional Arcos» de 1989 à 1994.

Fortement imprégné de référence sociale, Alfonso Gazitua a réalisé ses études dans le monde audiovisuel en tant que réalisateur et producteur d'une manière pas toujours traditionnelle. Au début de sa carrière, ses premiers films - courts métrages, documentaires et longs métrages - révélaient déjà les différentes facettes sociales du Chili. A travers son travail, il montre son respect pour les gens dans la misère et essaye de décrire et de maintenir leurs valeurs et leur dignité.

En 1994, il travaille comme volontaire avec un groupe de personnes en situation de handicap dans le «Vicaria de la Pastoral Universitaria», au district de San Gregorio, où il leur enseigne l'art de la comédie. Il y découvre la merveilleuse histoire d'amour de Pedro Vargas, qui lui a inspiré sa première oeuvre: THE KING OF SAN GREGORIO, filmé en 2004 et pour lequel il a reçu la même année un important soutien financier de Fondart (alloué par le gouvernement chilien).

Il a aussi participé à plusieurs projets audiovisuels, comme par exemple ALLEGRO, un court métrage réalisé en 1996, financé par Fondart, ou la réalisation du film QUEDATE CONMIGO, terminé en 2002.

Filmographie:

- 2002: QUEDATE CONMIGO, documentaire
- 2000: SIEMPRE JOVENES, documentaire
- 1998: MANOS DE MUJER, court métrage vidéo digital
- 1997: FUNDACION NUESTRA SEÑORA DE GUADALUPE, documentaire
- 1995: ALLEGRO, court métrage 16 mm
- 1994: FIESTA DE LA VIRGEN DE CANDELARIA DE CASPANA, documentaire

ENTRETIEN AVEC ALFONSO GAZITUA GAETE

Comment est né le film?

Pendant longtemps, j'ai fait le même rêve: j'étais condamné à mort par un tribunal et je me réveillais en sursaut, trempé de sueur et terriblement angoissé. Je me suis alors attaqué à ce projet pour surmonter ma peur. Le film est donc né de considérations personnelles, davantage que sociales.

Comment avez-vous connu Pedro Vargas? Quelle est votre relation avec lui?

J'ai connu Pedro le 1er août 1994 dans le cadre d'une mission catholique auprès de la population, qui avait pour objectif d'accompagner un groupe de personnes en situation de handicap. Il était le plus joyeux et le plus affectueux de tous et vivait une belle histoire d'amour avec une fille du groupe, qui s'appelait Eli. Sa vie, son charisme, son amour pour elle, la difficulté de leurs parents d'accepter cet amour et leur besoin d'être ensemble, furent des aspects qui me rapprochèrent de Pedro, avec qui j'entretiens désormais une profonde amitié.

Quelle a été sa réaction lorsqu'il a su que vous alliez faire un film basé sur sa vie ? A-t-il accepté d'y participer tout de suite?

Chaque fois que je racontais à Pedro mon envie de faire un documentaire sur sa vie, ses yeux brillaient, il était ravi. Plus tard, lorsque l'idée a évolué, que la fiction s'est mélangée au documentaire et que la date de tournage avançait, Pedro me demandait avec insistance quand nous allions commencer. Il était très nerveux à l'idée d'interpréter sa propre vie. Quand il a connu la femme qui allait interpréter Eli, Pedro est tombé amoureux d'elle, et cela se remarque dans le film.

Cela a-t-il été difficile de travailler avec des acteurs non professionnels, qui plus est en situation de handicap?

J'avais l'idée de faire un film dont le point de départ était d'avoir Pedro comme protagoniste. à partir de là, il s'agissait de ma vérité et de sa vérité. J'avais besoin de sincérité et de naturel et seul Pedro pouvait le faire. La grande difficulté fut que Pedro, à cause de son handicap, ne pouvait apprendre ses textes ni retenir les informations. Mais, depuis la dizaine d'années qu'on se connaissait, je savais ce qu'on pouvait faire ou non. On a mis au point un système de direction basé sur ses souvenirs, sa mémoire émotive. Nous discutons de chaque scène et, avec son talent et son naturel, il recréait ensuite son vécu, alors que je lui précisais simplement le ton. Pourtant, Pedro était sceptique. Il avait peur qu'on se moque de lui. Il se confiait à moi. Je savais que c'était quelqu'un de vrai, de charismatique, et que cela devait le rassurer, mais, du fait de son émotion à fleur de peau, il fallait le diriger avec égard et douceur.

El Rey de San Gregorio est votre premier long métrage, avez-vous rencontré des difficultés à le réaliser?

Oui, c'est mon premier long métrage. Avant ça, j'avais réalisé trois courts et quelques documentaires sur des personnages en marge, des vieillards, des élèves, des enfants de la rue. Réaliser mon premier long devait continuer avec les mêmes inquiétudes qu'auparavant, mais avec une histoire d'amour

véritable en plus. Nous avons d'abord rencontré une série de difficultés dans la coordination du plan de tournage avec la disponibilité et la santé des personnes en situation de handicap. Il fallait par exemple aller les chercher chez eux, certains devaient parfois être accompagnés, nous devions éviter d'être malades, leurs chaises roulantes devaient pouvoir entrer dans la voiture de production, etc. En général, il y a toujours eu une très bonne disponibilité de la part de leurs familles respectives. Durant la seconde semaine de tournage, nous avons subi des vols, notamment de téléphones mobiles et d'un appareil photo. Le jour suivant, on me demandait une rançon de trois mille dollars pour revoir l'équipement volé. Deux jours plus tard, il y avait des policiers dans chaque coin de San Gregorio. Mais cela ne nous a pas effrayés, la motivation était supérieure à cette pitoyable intimidation.

Déjà dans vos précédents courts métrages, vous abordez des thèmes plutôt sensibles, dévoilant une certaine réalité de votre pays. Pourquoi ce choix, cet engagement?

Seules les histoires imprégnées d'humanité, de réalisme et de vérité m'intéressent. Qui plus est si elles parlent d'amour. L'amour est mon leitmotiv. L'amour entre deux personnes en situation de handicap, qui est la thématique d'El Rey ou celui d'un couple qui a perdu son fils, ce qui provoque leur séparation, avant de se retrouver 10 ans plus tard. C'est le thème de Cuasimodo, mon second long métrage.

Actuellement, comment sont les conditions en matière de gestion des personnes en situation de handicap au Chili ? Percevez-vous une volonté d'amélioration de la part du gouvernement, du peuple?

Il y a une prise de conscience par rapport aux personnes en situation de handicap, mais elle ne suffit pas, notamment en ce qui concerne les infrastructures, la réinsertion et pour des thèmes comme la sexualité entre personnes invalides. Au Chili, il y a très peu de couples en situation de handicap qui se marient et qui ont des enfants. C'est un thème à moitié tabou et peu discuté au niveau national. Il y a un manque de soutien politique pour appuyer ce type d'initiative, afin que soit abordé le sujet de la sexualité et de la réelle insertion sociale de ce groupe stigmatisé. Je sens que ce thème n'en est pas un dans mon pays.

Quelles réactions espérez-vous créer avec ce film?

Premièrement, émouvoir. Que naisse un sentiment d'empathie avec l'histoire, avec Pedro et Eli, avec leur innocence, avec leur amour innocent, réel. Ensuite, que les gens découvrent la réalité de San Gregorio, où il n'y a pas seulement des délinquants et des narcotrafiquants, mais aussi des personnes dignes, comme Pedro, Eli et leurs amis.

Propos recueillis par Régis Nyffeler,
publié dans le *bulletin trigon* n° 7